

ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Christian Moysan

(1)

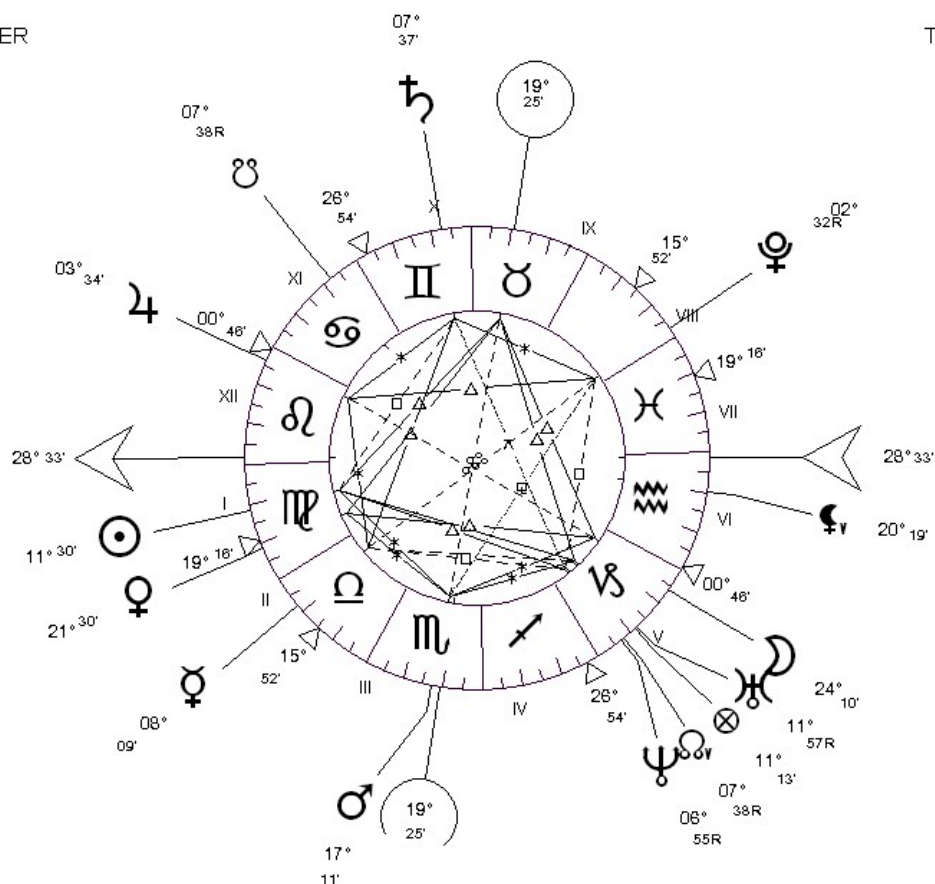
La présente étude comprend deux parties. Dans la première, présentée ici, sont abordés les origines et la formation du compositeur, ainsi que la genèse de l'œuvre.

Selon diverses sources autorisées Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824 à 04h15 AM (03h18 TU.) à Ansfelden (14^E17- 48N13), petit village de Haute-Autriche.

Dans la Nativité on relève l'Ascendant à 28°33 Lion et la Lune à 24°10 Capricorne.

BRUCKNER

Thème Natal



Sa. 04.Sep.1824 04h 15 (03h 18 T.U.)

14E17 - 48N13 ansfelden

Le caractère aux facettes contradictoires d'Anton Bruckner apparaît clairement dans sa Nativité. Le Soleil, maître de l'Ascendant Lion, et disposant de Jupiter, maître de la maison V, occupant son terme et sa triplicité, l'a doté de l'orgueil propre aux créateurs. Mais le Gouverneur de l'Ascendant transite le signe modeste de la Vierge au carré de Saturne, ce qui confère au compositeur une certaine humilité et un apparent manque de confiance en soi .

Dispositions natives qu'un milieu familial relativement modeste et une forte éducation catholique ont certainement accentuées. Cette modestie, alliée à une certaine docilité et une déférence évidente envers l'autorité, expliquent que le jeune Anton ait mis ses pas dans ceux de son père, solide musicien amateur, organiste de l'église paroissiale et violoniste jouant dans les kermesses, en embrassant sa profession d'instituteur et en devenant l'un des plus grands organistes de son temps.

La figure du père, symbolisée par Pluton, maître de la maison IV, apparaît en effet puissante, celui-ci disposant de Mars, situé à deux degrés de la cuspide du Fond du Ciel, dignifié en Scorpion, et avec lequel il échange sa dignité de domicile. L'influence sur la double carrière d'instituteur et de musicien du fils, apparaît dans le trigone serré que Pluton reçoit de Jupiter, maître de la maison V.

On peut penser que le décès de son père, survenu en 1837, alors que le jeune Anton était âgé de 13 ans, a profondément marqué le futur compositeur. Dans sa biographie consacrée au musicien, Jean Gallois précise à propos des derniers sacrements administrés au père d'Anton : « *Certes, comme enfant de chœur, Anton avait souvent déjà assisté à semblable cérémonie. S'agissant cette fois-ci de son père, il s'effondre sans connaissance* ». (1)

Pluton occupe en effet la maison VIII et Mercure, le maître de la maison XI (la VIII de la IV), se heurte au carré serré de l'axe des Nœuds lunaires, signe que cette mort a pesé sur le destin du Natif et a fortement éprouvé l'adolescent du fait de ce Mercure en Vierge, dispositeur du Soleil, maître des maisons XII et I. Il est aussi permis de voir dans le trigone serré que Mercure forme avec Saturne en Balance, culminant au Milieu du Ciel, et avec lequel il échange une dignité majeure, une configuration montrant que ce décès a pu constituer un aiguillon puissant au désir manifeste d'ascension sociale. Mercure dispose en effet du Soleil mais aussi de Vénus, maîtresse du Milieu du Ciel.

Après le décès de son père Bruckner est confié aux chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin à Saint-Florian (*Sankt Florian*). L'abbaye, située en Haute-Autriche à 15 km de Linz, est un splendide bâtiment baroque situé dans un écrin de verdure. C'est dans ce havre de paix, avec lequel il gardera toujours des liens indéfectibles et où sa dépouille repose sous le grand orgue, que le futur compositeur reçoit trois années durant une double formation générale et musicale, cette dernière venant parfaire celle reçue durant son enfance.

A l'issue de sa scolarité l'adolescent se destine donc tout naturellement à la double carrière d'instituteur et de musicien. Celle-ci relève en partie de la configuration d'Uranus, maître de la maison VI en maison V ; cette dernière maison symbolisant aussi bien l'enseignement que la création et les passions. Vénus en maison II, maîtresse du Milieu du Ciel et de la maison III, en détrimet en Vierge, recevant le trigone de la Lune exilée en Capricorne en maison V, illustrent les modestes études et carrière de maître d'école, puis de professeur de musique, professions embrassées pour assurer la sécurité matérielle indispensable à la composition.

Nommé instituteur assistant à l'issue de sa scolarité à *l'Ecole Normale Supérieure* de Linz en 1841, il exerce alors dans plusieurs villages de Haute-Autriche. Et le dimanche, comme son père naguère, il fait danser les villageois au son de son violon. Cette connaissance intime de la musique populaire de Haute-Autriche se retrouve notamment dans les *scherzos* des symphonies sous la forme du *ländler*.

Parallèlement à sa carrière d'instituteur, le compositeur va continuer des années durant à parfaire sa formation musicale. Né dans un milieu modeste, Bruckner a tout au long de sa vie manifesté une incontestable ambition sociale qui lui a fait rechercher titres, honneurs et fonctions prestigieuses. Mais c'est en tant que *compositeur* que cette ambition s'est manifestée au suprême par une volonté tendue vers un idéal artistique extrêmement élevé. Et c'est parce qu'il était conscient que sa formation - pourtant solide - était insuffisante au regard de ces hautes ambitions que le musicien a entrepris tardivement de la parfaire.

En effet, en 1855, alors qu'il est déjà un musicien reconnu, tenant notamment l'orgue de la cathédrale de Linz, il commence à l'âge de 31 ans d'austères études de théorie musicale sous la férule de Simon Sechter. L'enseignement dispensé par ce professeur au Conservatoire de Vienne, qui avait notamment eu Schubert comme élève, est ainsi décrit: « *Entre 1855 et 1861, Sechter eut une influence considérable sur*

le jeune organiste. Il ne jurait que par l'acharnement au travail et soumettait ses élèves à de difficiles exercices... Bruckner passa avec succès tous les examens imposés par Sechter, révélant à l'issue de ses études une réelle maîtrise des procédés traditionnels de composition... »
(2)

Bruckner poursuivit ensuite de 1861 à 1863 ses études auprès d'Otto Kitzler, son cadet, chef du théâtre de Linz, qui l'initia à la musique de Wagner - qu'il idolâtrait, lui enseigna les formes musicales et le forma à l'orchestration moderne.

Ce n'est qu'au terme de ce long et studieux perfectionnement et sous le choc de la découverte de *Tannhäuser* que Bruckner commença à composer des œuvres réellement personnelles, dont la première fut *La Symphonie en fa mineur* en 1863, que le musicien, la jugeant indigne de lui, surnomma « *double zéro* ».

Saturne, culminant au Milieu du Ciel en Gémeaux, recevant le trigone serré de Mercure apparaît comme la configuration majeure de la Nativité. Dispositif de l'amas planétaire en maison V en Capricorne, ce Saturne au zénith symbolise parfaitement les ambitions artistiques singulièrement élevées de Bruckner. Et la voie à emprunter pour les réaliser est clairement indiquée par la maîtrise de Mercure sur Saturne, mais aussi par celle sur le Soleil, maître de l'Ascendant, et sur Vénus, maîtresse de la maison III. C'est en effet au prix d'une application, d'une opiniâtreté et d'une discipline peu communes que le compositeur a pu se forger cette maîtrise magistrale de son art qui rend compte de la rigueur et de la complexité architecturale des cathédrales sonores inouïes qu'il a bâties.

Les maîtres de l'Ascendant et de la maison III en Vierge montrent le caractère singulièrement studieux et appliqué de l'apprenti compositeur. Simon Sechter devait écrire à Bruckner : « *Je me dois de vous dire que je n'ai encore jamais eu un élève plus zélé que vous* ». (3)

Le long et opiniâtre apprentissage que Bruckner s'est imposé pour atteindre son idéal est parfaitement symbolisé par le carré défluent reliant le Soleil à Saturne, dont dispose Mercure au trigone de ce dernier. L'échange de dignités majeures entre les deux planètes majeure considérablement la force de l'aspect et figure des moyens puissants au service d'un but élevé, dont le caractère crucial dans la destinée est figuré par le carré partile de Mercure à l'axe des Nœuds lunaires.

En 1861 Bruckner passe brillamment l'examen d'harmonie et de contrepoint du *Conservatoire de Vienne*, ce qui lui permet de porter le titre - pour lui prestigieux - de « Professeur ». L'un des examinateurs devait dire à cette occasion : « *Si je savais le dixième de ce qu'il sait, je m'estimerai heureux... C'est lui qui aurait dû nous examiner* ». (4)



Le compositeur en 1854

De son vivant l'œuvre de Bruckner, à quelques notables exceptions près, a rencontré l'incompréhension du public comme de la critique et suscité des controverses passionnées. Cela n'étonne guère de la part du public viennois, épris de musique légère, et qui était resté totalement hermétique aux dernières œuvres de Beethoven. La longueur, l'austère grandeur, la complexité d'écriture des symphonies du compositeur ne pouvaient que rebuter la frivolité légendaire des Viennois. Et les critiques, avec à leur tête l'influent Eduard Hanslick, fervent de Brahms et ennemi de Wagner, reconnaissaient et stigmatisaient dans les symphonies de son épigone les défauts de la « Musique de l'avenir ». Et cette critique pouvait se montrer extrêmement virulente : « *Voilà, une musique, artificielle, boursouflée, maladive ; en un mot pernicieuse* ». Ainsi s'exprimait Hanslick à propos de *La Septième Symphonie* du Maître de Saint-Florian. (5)

La façon dont Bruckner a réagi à cette hostilité envers son œuvre est une autre illustration de la complexité de son caractère, partagé entre orgueil d'une part, modestie et manque de confiance en soi d'autre part. Ainsi, sous la pression d'amis ou d'élèves qui pensaient rendre ses œuvres plus accessibles au public, a-t-il accepté de les remanier, d'en présenter des versions « exécutables » incluant de larges coupures, mais le compositeur a toujours clairement laissé entendre que seules les versions primitives étaient authentiques, ce que montre parfaitement la mention manuscrite figurant sur plusieurs des partitions originelles : « *Für spätere Zeite* » (« *Pour des temps futurs* »). - Mention que l'on peut rapprocher du célèbre « *Mon temps viendra* » de Mahler, qui fût son élève, autre grand symphoniste également méconnu de ses contemporains, et lui aussi persuadé de son génie et de la reconnaissance de la postérité.

Bruckner ayant par ailleurs, de son propre chef, remanié plusieurs de ses symphonies, il en existe ainsi plusieurs versions *authentiques*. On pourra voir dans ces deux attitudes du compositeur envers son œuvre aussi bien modestie et manque de confiance en soi que perfectionnisme, également symbolisés par le carré de Saturne au Milieu du Ciel dont s'échappe le Soleil, maître de l'Ascendant et de la maison IX.

Mais en dépit de l'incompréhension manifestée envers son œuvre par un public frivole et une critique bornée, incapables de s'élever à la hauteur des cathédrales sonores qu'il érigeait, Bruckner *in petto* se savait le plus grand symphoniste depuis Beethoven, lui dont le génie avait été reconnu par Wagner et Liszt. Son orgueil de compositeur se nourrissait de cette intime conviction mais peut-être encore davantage de la conscience de sa mission de créateur, destiné à faire à l'humanité le don inestimable de son œuvre.

Ainsi, quelques temps avant sa mort, malade, diminué, s'échine-t-il du matin au soir à l'écriture de *La Neuvième Symphonie* et lorsque sa gouvernante, Frau Kathi, qui veille sur lui, le trouve à une heure avancée de la nuit noircissant du papier réglé à la lueur de deux faibles bougies, et le tance à la fois vertement et tendrement, elle se voit répondre :

« *Savez-vous qui je suis ? Je suis Bruckner !* (6)

Rageuse et pathétique explosion d'orgueil du compositeur conscient d'écrire un chef-d'œuvre digne du Créateur, ainsi qu'en atteste

la dédicace de cette *Neuvième Symphonie*, inachevée : « *Zu dem lieben Gott* » (« *Au Bon Dieu* »).

Et dans cet envoi, sobre et émouvant, à la légitime fierté du compositeur se mêle l'humilité du créateur, convaincu que son don musical était le don du Créateur.

lesagittaire@packsurfwifi.com

*La seconde partie de cette étude paraîtra dans le prochain n° de 3*7*11. Elle traitera pour l'essentiel des caractéristiques de l'œuvre d'Anton Bruckner et de sa place dans le panthéon musical actuel.*

Pour une première approche de la vie et de l'œuvre de Bruckner, on consultera utilement l'article de *Wikipédia* consacré au compositeur :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Bruckner

Ceux qui désirent en savoir plus pourront se référer aux deux ouvrages cités ici :

- *Bruckner*, par Jean Gallois, Le Seuil, 1971 ;
- *Bruckner*, sous la direction de Philippe Herreweghe, Actes Sud, 2008.

L'ouvrage de Paul-Gilbert Langevin, *Bruckner* (L'Age d'homme), est malheureusement épuisé.

- (1) : *Bruckner*, J. G., p 15.
- (2) : *Bruckner*, P. H., , p99-100
- (3) : *Bruckner*, J. G., p 56.
- (4) : *Bruckner*, J. G., p 59.
- (5) : *Bruckner*, J. G., p 157.
- (6) : *Bruckner*, J. G., p 167.